

Le WWF aux avant-postes pour défendre la nature congolaise



© WWF / M. Hoogsteyns

Le "Parc Marin des Mangroves" constitue l'habitat de nombreuses espèces animales en danger.

En RD Congo, le WWF se lance dans la lutte contre le défrichement de la forêt tropicale. Le WWF considère le tourisme comme un allié intéressant.

Les activités du WWF dans le "Parc Marin des Mangroves", à l'embouchure du fleuve Congo et sur la côte congolaise, sont un exemple de protection de la nature à petite échelle, de caractère alternatif, et qui font vraiment la différence. Le WWF a lancé un projet pour reboiser la région et la rendre accessible aux touristes. Le WWF agit par l'entremise d'une ONG locale, ACODES. Cette dernière devrait être en mesure de poursuivre le projet de façon entièrement autonome dès l'an prochain.

Zone unique de mangroves

Le "Parc Marin des Mangroves" a été reconnu comme réserve il y a quinze ans seulement. Son habitat est pourtant unique: environ 80.000 hectares de forêt de mangrove, où vit une faune extrêmement rare, telles que les lamantins (mammifères marins de plus de 700 kilos), des hippopotames, des crocodiles, des serpents rares, des centaines d'espèces d'oiseaux et des tortues. Celles-ci viennent chaque année, pendant la saison des pluies, déposer leurs œufs sur les plages locales. Mais leur nombre diminue chaque année.

Actuellement, les autorités locales congolaises telles que l'Institut congolais pour la Conservation de la Nature éprouvent des difficultés à protéger le parc contre

d'autres atteintes. La population locale n'a pas accès à l'électricité et coupe du bois dans la réserve de mangrove pour cuisiner, la réserve est aussi saignée à blanc par la surpêche - les zones de mangrove sont de bons sites de reproduction pour de nombreuses espèces de poissons - le braconnage est courant et il n'y a aucune surveillance à l'encontre des navires de haute mer qui vidangent et nettoient leurs soutes à pétrole dans l'embouchure du Congo.



© WWF / M. Hoogsteyns

Pose d'une bague sur une tortue marine.

Pour alléger la pression qui pèse sur le parc, le WWF de concert avec la population locale a commencé à produire du bois de chauffage à usage domestique, grâce à la plantation d'acacias et même d'arbres de mangroves. Un fait unique en son genre.

L'écotourisme, nouveau gardien de la nature ?

Du fait que la région possède un potentiel touristique considérable et indéniable, le WWF et ACODES ont lancé un projet d'écotourisme à Muanda. L'écotourisme s'adresse aussi bien aux Congolais aisés qu'aux expatriés à Kinshasa qui souhaitent échapper pour quelques jours à l'agitation de la capitale. Témoins d'un tourisme jadis florissant dans la région, les stations balnéaires de Vista et Banana ne peuvent plus montrer de leur splendeur passée que des villas et des bâtiments historiques quelque peu désertés et délabrés.

L'initiative d'écotourisme vise à soulager la pression qui pèse sur la réserve. Les gens qui gagnent un peu d'argent grâce aux touristes seront moins vite tentés de braconner et de couper illégalement du bois. Les touristes ne seront guère enclins, en effet, à visiter une réserve où il n'y a pas le moindre hippopotame ou lamantin découvrir. C'est pourquoi il faut convaincre la population et les autorités locales d'avoir une vision à long terme et de ne pas se laisser tenter par le profit immédiat. Les recettes générées par ce projet reviennent déjà en grande partie à la population, qui s'est organisée en structures démocratiques locales.

Grâce à l'initiative du WWF, les animaux sont mieux protégés dans la réserve. Des "écogardes" locaux protègent les hippopotames et les observent. Des guides sont formés pour accompagner les visiteurs. Un site web sera mis en place pour informer les visiteurs et les personnes intéressées sur les possibilités de la région. Pour 2010, le projet vise un minimum de 300 visiteurs : un bon début.

Mark Hoogsteyns

Chef de projet WWF à Muanda
mhoogsteyns@yahoo.com